

Daho est devenu ce qu'il est vraiment

GENEVIÈVE SIMON

Mis en ligne le 05/04/2005

Cinq incontournables ajoutés au «Réévolution tour» de 2004: voici le best of live d'Etienne Daho. Qui se plaît à rêver d'un futur moins pop.



Bauveraerts

ENTRETIEN

Cela fait vingt-cinq ans que je chante, et c'est comme si certains me découvraient. Mais ce sont les gens qui ont changé, pas moi. Je crois que je suis la même personne.» La vie n'aurait donc point marqué Etienne Daho? *«Bien sûr, mais je crois que je suis devenu celui que je suis vraiment, et qui n'est pas très différent de celui qui avait fait «Mythomane» en 1981. Je pense que c'est la même personne, et que ce sont les autres qui, au bout d'un*

moment, sont prêts à vous voir.» Et ils étaient venus en nombre, sur le «Réévolution tour», petite tournée de dix-huit dates programmée mi-2004. En résulte aujourd'hui «Sortir ce soir», un DVD et un CD aux optiques quelque peu divergentes. Si le premier est fidèle à ce qui a pu se passer lors des concerts de Lille et de Bruxelles, le second, à la demande expresse d'E.D., offre en plus quelques tubes absents de la tracking liste de cette tournée. Ce qui donne un opus *«qui fait partie de ce que je préfère dans ma discographie. J'adore ce qu'il veut dire, ce qu'il est. Il n'est pas anodin. Je ne le défendrais pas autant, je ne peux pas me forcer».*

Ce best of live représente-t-il un concert idéal?

Oui, pour moi et pour beaucoup de gens, je pense. Le public adore entendre les tubes, et je les comprends, je suis pareil aux concerts des autres. A la fin de la tournée, je me suis dit que, si je devais remonter sur scène tout de suite, ce sont ces titres que je ferais. Mais au moment de la tournée, je voulais que vivent les nouvelles chansons. Elles avaient besoin de faire leurs armes, leur expérience sur scène. Après une tournée, on n'interprète plus jamais les chansons comme avant: elles ont gagné autre chose.

plaisir, et pour cela, il faut incarner une vraie envie, qu'on ne peut retrouver qu'en étant content de la version.

Cela dépend peut-être aussi de votre état d'esprit: différent aujourd'hui de celui d'hier ou de demain.

Je crois que le futur sera moins pop, mais je devrais peut-être me taire parce que rien n'est sûr. Je fais un métier qui permet de ne rien prévoir ni savoir ce qui va se passer, tant il y a d'inconnues: l'inspiration, la réalisation, la perception des gens... On peut juste espérer que j'aie l'inspiration, que le public sera là et que l'humanité se précipitera dans les magasins pour l'acheter!

Moins pop: vous avez donc envie d'autre chose?

Vocalement, oui. Je trouve très compliqué maintenant de chanter certains titres. Les gens ont l'impression que lorsque je donne de la voix, c'est plus difficile pour moi, or c'est plus simple, je respire. C'est par rapport à cela que j'ai besoin de plus de liberté, ce que la pop n'autorise pas.

Quelle voie vous autoriserait cette liberté?

Quand j'ai chanté «Rendez-vous au jardin des plaisirs» et «L'enfer enfin», j'ai senti une voie à creuser. Ce n'est pas aussi populaire, mais au-delà de la popularité, il est important d'incarner quelque chose de juste par rapport à soi, parce qu'alors c'est toujours réussi. La voix sur ce live a peu à voir avec la voix enregistrée des studios. Il y a une énergie en plus que j'aime et que je rêverais de retrouver en studio.

Pour bousculer le public, l'appriivoiser à nouveau?

Oui, d'autant que je constate qu'il y a toujours un album de décalage: quand j'ai sorti «Corps et âmes», on me parlait d'«Eden», avec «Réévolution» on m'interrogeait sur «Corps et âmes», et maintenant, avec le live, c'est «Réévolution» qui a la cote. Ce n'est pas grave, j'ai tout mon temps. Or aujourd'hui, il faut trop speeder pour qu'un disque existe: il doit être un succès dans les trois mois. Alors qu'entrer dans un album demande du temps, il faut vivre avec, qu'il devienne un plaisir. Moi, je suis là depuis longtemps, il y a donc toujours quelqu'un qui va dire aux gens que le disque est bien, et ils vont le réécouter. Mais pour un débutant, ce n'est pas pareil. On peut ne pas exister avec un très bon disque: c'est le danger de cette course effrénée.

Vous avez opté pour un retour à la guitare-voix. Pour quelles raisons?

Parce que la précédente tournée, après «Corps et âmes», m'a semblée très aboutie, arrangée, avec un orchestre, des projections sur scène. Après cette grosse production, j'avais envie de sobriété, d'être plus près de l'os, d'un retour à moi, à «Mythomane», mon premier album, pour une «réévolution»: revenir à la base pour mieux repartir. Je sens que je vis un nouveau cycle. Je le savais avant de l'écrire. Marianne Faithfull, avec qui j'en parlais, me disait de me méfier de ce que j'écrivais parce que cela agit comme un pouvoir magique, et que souvent on finit par vivre ce qu'on écrit. Avec le recul, je me rends compte que c'est vrai.

Etienne Daho, «Sortir ce soir», Capitole / EMI, en CD et DVD.